

TRAUMA ET MINEURS NON ACCOMPAGNÉS

Une approche clinique psychodynamique

[Piliou-Dimitris Stavrou](#)

ERES | « Les Cahiers Dynamiques »

2019/1 N° 74 | pages 101 à 109

ISSN 1276-3780

ISBN 9782749262185

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2019-1-page-101.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PILIOS-DIMITRIS STAVROU

Trauma et mineurs non accompagnés

Une approche clinique psychodynamique

La Grèce, en raison de son statut de pays transit où les mineurs migrants non accompagnés sont pris en charge de façon provisoire, est en train d'organiser et de réajuster pour eux la mise en place de son réseau d'activités d'inclusion scolaire, de prise en charge thérapeutique et d'intégration communautaire et sociale. Après un état des lieux très précis de la situation dans ce pays, Piliou Dimitri Stavrou nous donne à voir, dans cet article proche d'une publication de recherche, la mise en place du trauma chez les jeunes migrants et les solutions à y apporter. Merci pour sa contribution par ce texte dont le titre complet est : Le trauma chez les mineurs migrants non accompagnés en Grèce et l'atteinte au processus de développement de leur subjectivité : approche psychodynamique.

Actuellement, à cause des guerres et des émeutes, du non-respect des droits humains fondamentaux, de la crise économique et en plus des catastrophes naturelles, tous les pays européens se trouvent confrontés à *une situation politique sans solution politique possible*, à savoir l'arrivée sur leur territoire de populations (réfugiés et émigrants) de tous âges, nationalités et sexes, à la recherche de protection ou d'une vie meilleure.

Piliou-Dimitris Stavrou est docteur en psychologie clinique de l'université Paris Descartes-Sorbonne ; docteur européen en psychopathologie clinique de l'université de Picardie Jules Verne et de l'université de Lund, Suède. Il est également enseignant-chercheur au département de psychologie, université d'Athènes/laboratoire psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (PCPP), université Paris Descartes-Sorbonne.

L'état des lieux

Concernant la Grèce, les données officielles estiment que 817 175 personnes ont traversé les frontières gréco-turques dans la période août 2015-mars 2016, mais non officiellement ce nombre s'est élevé à environ un million de personnes. Plus récemment, en octobre 2017, le nombre des réfugiés et émigrants en Grèce est estimé à 60 000. De ce grand flux humain, 64 % est constitué par des hommes, 36 % par des femmes. La donnée à souligner est le nombre très élevé de personnes de moins de 18 ans : 24,5 % des hommes et 31,9 % des femmes appartiennent à cette catégorie¹. Le nombre estimé des mineurs migrants non accompagnés en Grèce s'élève à 3 150 (National Centre for Social Solidarity, 2017²). Ces données officielles des mineurs migrants non accompagnés ne se réfèrent qu'à ceux qui ont déposé une demande d'asile ou de rattachement familial et à ceux qui sont hébergés dans des structures d'accueil.

En dépit de l'existence de normes et règles internationales et communautaires applicables à l'ensemble des vingt-sept États membres de l'Union européenne, ces jeunes reçoivent un accueil et une prise en charge différents et variables d'un pays à l'autre. Cette disparité s'explique par un manque de prise en compte spécifique de cette problématique et par l'absence d'un modèle législatif et d'un protocole communs au niveau européen³ (Postelnicescu, 2016⁴). Déjà la définition de mineur non accompagné varie selon les États. Avec la formule « mineur non accompagné » on se réfère, en Grèce, à tout « ressortissant d'un pays tiers ou apatride qui n'a pas atteint 18 ans et qui entre sur le territoire grec sans être accompagné d'une personne

**La définition
de mineur
non accompagné
varie selon
les États.**

1. UNHCR. (2016). Breakdown of Men-Women-Children among sea arrivals in Greece for the period June 2015-February 2016 ; Gouvernement grec, Secrétariat général de l'information et de la communication, « Refugee crisis – Fact sheet », décembre 2016.

2. National Centre for Social Solidarity, *Situation Update : Unaccompanied Children (UAC) in Greece*, October, 2017.

3. Institute for Rights Equality & Diversity – France Terre d'Asile – Consiglio italiano per i rifugiati, *L'accueil et la prise en charge des mineurs non accompagnés dans huit pays de l'Union Européenne*, Projet cofinancé par le programme Droits Fondamentaux et Citoyenneté de l'Union Européenne, synthèse octobre 2010. Rapport complet <http://www.france-terre-asile.org/childrenstudies>

4. C. Postelnicescu, « Europe's New Identity : the Refugee Crisis and the Rise of Nationalism », *Europe's Journal of Psychology*, 12 (2), 2016, p. 203-209.

responsable pour lui en vertu de la loi ou de la coutume [...] ou qui a été trouvé seul après son entrée dans le pays⁵ ».

En Grèce, on attribue aux mineurs non accompagnés, qui quittent leur pays pour des raisons économiques et qui sont arrêtés par la police à cause de leur accès illégal dans le pays, l'identité de violateurs de la loi sur l'émigration plutôt que celle de mineur. L'identité « d'émigrant pour raisons économiques » ne leur donne pas le droit de déposer une demande d'asile. La Grèce, en raison de sa position géopolitique, constitue plus souvent le transit pour atteindre un autre pays de l'Europe occidentale et rarement la destination finale du voyage des mineurs migrants non accompagnés.

La rupture biographique qui commence avec le départ du pays d'origine se révèle plus traumatique en Grèce. Ce pays représente en effet le lieu de transition, mais aussi l'espace transitionnel, qui devrait permettre aux jeunes qui arrivent non accompagnés de trouver un premier point d'ancrage et de se consolider pour poursuivre leur voyage.

Mais l'État grec se trouve au bord d'un collapse économique, politique et idéologique. À cette conjoncture économique et socio-politique actuelle, l'individu grec expérimente une condition traumatique (autant au niveau personnel que dianoétique) de précarité continuelle (Stylianidis, 2011⁶ ; Ravon, 1990⁷) qui n'assure une stabilité symbolique ou réelle dans le futur et qui concerne presque une perte réelle d'objets sociaux, de courage, d'espoir. Comment gérer la rencontre avec l'*autre*, l'étranger, qui se déverse sur le territoire grec et frappe à l'inconscient de celui qui est censé l'accueillir mais qui est en crise lui-même ?

Les mineurs migrants non accompagnés, en tant qu'adolescents en pleins remaniements psychologiques, vivent l'expérience d'une rupture qui porte atteinte au processus de développement de la personnalité. Cette expérience vient, pour le sujet, mettre en cause douloureusement la continuité du soi, l'organisation de ses identifications et de ses idéaux, l'usage de ses mécanismes de défense, la cohérence de son mode personnel de sentir, d'agir et de penser, la fiabilité de ses liens d'appartenance à des groupes, l'efficacité du code commun à tous ceux qui, avec lui, participent d'une même socialité et d'une même culture.

5. DPR 220/2007 art. 1 par.6. Loi 3386/2005, art.1. Cfr. <http://www.france-terre-asile.org/childrenstudies>

6. S. Stylianidis, « La Clinique de l'éphémère : Aspects de la douleur individuelle et sociale. Questions cliniques et sociales d'un point de vue de la psychoanalyse, *Cedipus*, 5, 2011, p. 229-249.

7. E. Ravon, « De l'éphémère à la durée dans l'accompagnement de la souffrance », Actes du colloque du MAIS, 1990.

La spécificité de l'adolescence et la caractéristique de transition déterminante de cette phase de la vie conduisent les jeunes migrants au risque de se trouver dans un état de vide (sans objet) et les situent dans ce qu'on pourrait définir un double transit, à savoir géographique et psychologique. En effet, la démarche juridique pour la procédure d'asile soumet les mineurs non accompagnés à une temporalité suspendue qui ajoute aux vécus traumatisants du passé un état d'insécurité psychique qui actualise les expériences négatives. Les trajectoires sociales et géographiques des mineurs non accompagnés qui transitent par la Grèce soulignent tout d'abord une rupture de l'identité, produite par le choc des assises psychiques (vécu traumatisant, douleur de la séparation et de la perte, difficultés du voyage), à laquelle s'ajoute un statut de précarité qui peut durer des années et qui interrompt le mouvement de la vie. Dans cet état de suspension les jeunes mineurs sont donc obligés de faire un travail psychique de réajustement à la réalité, de réélaboration et de reconstitution du soi.

Le trauma, la désymbolisation et la résilience chez les mineurs migrants non accompagnés en Grèce

Le trauma

D'après Barrois (2010⁸), le trauma des adolescents non accompagnés est provoqué par ce qu'il appelle la « rupture communautaire ». La notion de communauté englobe les liens intersubjectifs, leur genèse et les structures interhumaines élaborées depuis et avant la naissance, jusqu'aux groupes adultes et à leurs institutions. Alors que le traumatisme psychique constitue une fracture dans l'image de notre continuité existentielle et relève de l'effondrement narcissique, la rupture communautaire déchire l'enveloppe des mots, des significations, de l'échange verbal qui ancrent chaque sujet au tissu social (Anzieu, 1987⁹ ; Barrois, 2010 ; Lévi-Strauss, 1977¹⁰ ; Malrieu, 1987¹¹).

**La rupture
communautaire
déchire l'enveloppe
des mots.**

-
8. C. Barrois C., « Le trauma, un symptôme de la culture de notre époque », *Revue Francophone du stress et du trauma*, 10 (4), 2010, 199-205.
 9. D. Anzieu, *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 1987.
 10. C. Lévi-Strauss, *L'identité*, Paris, Presses universitaires de France, 1977.
 11. P. Malrieu, « Transformations du moi dans les événements de la vie », dans A. Baubion-Broye (sous la direction de), *Événements de vie, transitions et construction de la personne*, Toulouse, érès, 1987, p. 195-218.

La rupture communautaire réitère la séparation de la mère de son enfant et provoque un bouleversement des repères sensoriels et cognitifs. La coupure du *continuum* de la subjectivité laisse paraître une ultérieure difficulté, à savoir le sujet ne peut pas s'appuyer sur l'expérience du passé pour se projeter dans le futur, car elle est discréditée et dévalorisée par la stigmatisation dont elle est marquée. Les mineurs non accompagnés sont difficilement en mesure d'y emprunter des ressources opérantes pour affronter le *status quo* du transit et celui en mouvement de l'avenir. (Leuzinger-Bohleber, Rickmeyer, Tahiri, Hettich, Fischmann, 2016¹²). La projection dans le futur se trouve empêchée par la précarité qui caractérise la situation de transit et de suspension. Encore, faute d'un soutien familial et social, ils ont davantage possibilité de manifester des symptômes post traumatiques chroniques. Une fois devenus adultes ils pourraient présenter des symptômes d'inadaptation, et continuer à avoir des troubles de stress post-traumatique et comorbides (dépression, anxiété phobique, psychose, etc.).

La désymbolisation

Arrachés à la communauté de naissance, exclus de celle d'accueil, les mineurs non accompagnés vivent la séparation violente et le chaos sensoriel de l'éloignement de leur identité et cherchent à créer une nouvelle symbolisation qui les tiennent attachés à la réalité du monde, dans lequel la symbolisation est comprise comme la représentation psychique qui permet au sujet de se penser comme tel. Or, symboliser signifie « ré-unir deux ou plusieurs éléments préalablement séparés. C'est un processus psychique qui inclut trois processus : séparer, différencier, réunir » (Roussillon, 1999¹³). La capacité de symbolisation diffère de sujet en sujet et est strictement liée aux facteurs ambiants et aux différentes phases de la vie de l'individu (Stavrou, 2014¹⁴). La situation traumatique représente souvent le point de départ du processus de désymbolisation. Ce processus déclenche un

12. M. Leuzinger-Bohleber, C. Rickmeyer, M. Tahiri, N. Hettich, T. Fischmann, « What can Psychoanalysis Contribute to the Current Refugee Crisis ? : Preliminary Reports from STEP-BY-STEP: A Psychoanalytic Pilot Project for Supporting Refugees in a "First Reception Camp" and Crisis Interventions with Traumatized Refugees », *International Journal of Psycho-Analysis*, 97 (4), 2016, p. 1077-1093.

13. R. Roussillon, *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

14. P. D. Stavrou, « Médiation et guidance des contenants et contenus des pensées enfantines : prévention et soin des risques de dysharmonies et de troubles psychotiques précoces »/Mediation and guidance of containers and contents of children's thoughts : prevention and risk treatment of disharmony and early psychotic disorders, PhD., université Picardie Jules-Verne, France, et université de Lund, Suède, 2014.

échec de l'articulation réalité interne/réalité externe et peut avoir des conséquences désastreuses sur la structuration du psychisme, en provoquant des souffrances psychiques intolérables, un intense sentiment de culpabilité primaire, ou encore une rage destructrice (Wallet, Belgacem ; Stavrou, 2011¹⁵).

Bergeret (1982¹⁶) affirme que les conséquences des traumatismes vécus en jeune âge (enfance, adolescence) subsistent, en forme latente, à un niveau très profond du psychisme et se manifestent par la suite de façon retentissante. À la place de la fonction d'illusion du psychisme intervient le mécanisme de répétition de l'expérience traumatique. C'est-à-dire que chez les adolescents la capacité de symbolisation, qui ne peut s'effectuer que si un certain nombre de besoins fondamentaux du sujet sont satisfaits, est altérée par les traumatismes, par les expériences néfastes répétées, par un environnement déstructurant, par des vécus d'échecs dévalorisants et bloque momentanément leurs fonctions de pensée, les inscrivant, pour beaucoup d'entre eux, « hors du sens », dans l'incapacité à dépasser des souffrances internes, jouant, empruntant les mêmes chemins douloureux, répétant les mêmes symptômes. Les somatisations y représentent un exemple caractéristique de la carence de symbolisation.

La résilience et les fonctions exécutives

En dépit des difficultés et des traumatismes qui s'en déclenchent, les mineurs non accompagnés réalisent des mécanismes défensifs d'ordre psychique et de protection (Anaut, 2005¹⁷ ; Coutanceau et al., 2012¹⁸ ; Niewiadomski & Villers, 2002¹⁹ ; Sayad, 1992²⁰) pour gérer les psychotraumatismes et pour sortir du schéma enfant-victime (Stavrou & Kourkoutas, 2017)²¹. Ils mettent en place des stratégies

15. J.-W. Wallet, D. Belgacem, P.-D. Stavrou, « La violence des jeunes et le sentiment d'abandon : le dépit, la rage, la haine », *Carrefours de l'Éducation*, 3 (1), 2011, p. 193-209.

16. J. Bergeret, *Psychologie pathologique*, Paris, Masson, 1982.

17. M. Anaut (sous la direction de), « Psychologie de la résilience », dans *Psychologie de la résilience*, Paris, Armand Colin, 2005.

18. R. Coutanceau, J. Smith, S. Lemitre, *Trauma et résilience : victimes et auteurs*, Paris, Dunod, 2012.

19. C. Niewiadomski, G. Villers (sous la direction de), *Souci et soin de soi : Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2002.

20. A. Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck/éditions universitaires, 1992.

21. P. D. Stavrou, E. Kourkoutas, « School Based Programs for Socioemotional Development of Children with or without Difficulties: Promoting Resilience », *American Journal of Educational Research*, 5 (2), 2017, p. 131-137. DOI :10.12691/education-5-2-4.

identitaires avec la médiation d'une activité personnalisante, pour se réinscrire dans une trajectoire de temporalité et de reconstitution de l'identité *désymbolisée*. La caractérisation et le traitement des mineurs

**La vulnérabilité
et la résilience
vont de pair.**

non accompagnés comme *a priori* vulnérables renferment le danger d'un attachement de ces sujets à l'image de victime, nécessitant d'aide passive, et d'affaiblissement de leurs propres moyens de survie et de gestion du traumatisme. Au contraire, la vulnérabilité et la résilience vont de pair, car l'angoisse et la charge émotive coexistent avec la capacité de survie et de gestion des difficultés. Le processus de désymbolisation peut fragiliser le Moi en formation, mais le jeune adolescent, malgré ses échecs, ses troubles et ses traumatismes, peut rechercher intrinsèquement le moyen non seulement d'avancer, mais aussi d'acquérir des fonctions exécutives positives dans le développement de la personnalité (Papadopoulos, 2007²² ; Stavrou & Kourkoutas, 2017²³).

**Intégration et reconstitution de soi :
le droit à l'éducation et le groupe de paroles**

La Grèce en particulier a misé sur une démarche psychoéducative et thérapeutique capable d'assurer le *continuum* de la personnalité par la médiation de deux interventions : 1. l'accès à l'éducation comme facteur d'inclusion, provisoire ou pas, dans la société grecque ; et 2. le « groupe de paroles » comme dispositif spécifique d'approche du trauma et de son déchiffrement, en vue de la réhistorisation de soi et de la reconstitution de l'identité.

Le droit à l'éducation

Assurer aux réfugiés le droit à l'éducation s'avère pour le gouvernement grec un défi majeur des différenciations pédagogiques, car le flux des mineurs migrants non accompagnés ne constitue pas un ensemble homogène (Therrien, 2017²⁴ ; Guay, Legault, Germain, 2006²⁵). La

22. R. K. Papadopoulos, « Refugees, Trauma and Adversity – Activated development », *European Journal and Counseling*, 9, 2007, p. 201-312.

23. *Ibid.*

24. D. Therrien, Différenciation et culture : intégration scolaire des nouveaux arrivants. CURSUS, 2017. <http://cursus.edu/article/29447/differenciacion-culture-integracion-scolaire-des-nouveaux/#.WgVph1u0Ncs>

25. M. H. Guay, G. Legault, C. Germain, *Pour tenir compte de leurs différences*, Vie pédagogique, 2006, p. 141.

**Assurer
aux réfugiés
le droit
à l'éducation
s'avère pour
le gouvernement
grec un défi majeur
des différen-
ciations
pédagogiques.**

diversité de leurs nationalités et caractéristiques sociales et culturelles, ainsi que de leur capital économique et éducatif et notamment de leurs expériences traumatiques, s'ajoute à la non familiarité de la langue grecque et à l'éloignement forcé de la plupart des mineurs du milieu scolaire.

D'octobre 2016 à octobre 2017, le gouvernement grec a créé 107 classes d'accueil pour l'éducation des réfugiés, pour 2.643 élèves (élémentaires-collège), pour enfants entre 7 et 15 ans. Un rapport officiel du ministère hellénique de l'Éducation met l'accent sur les difficultés de cette démarche d'inclusion, à savoir :

a) Les taux élevés d'absentéisme/de décrochage scolaire. Celui-ci est dû à plusieurs raisons :

- au fait qu'une partie de ces mineurs bénéficient d'un rattachement familial dans un autre pays européen ;
- au fait qu'une autre partie de ceux-ci (surtout les Syriens), considérant la Grèce comme lieu de transition, ne fréquentent pas l'école grecque ;
- au fait qu'une autre partie, présentant des troubles graves de la personnalité comme conséquences des traumas, ne peut pas s'y intégrer.

b) L'inclusion s'avère plus difficile lors des classes du collège, car celui-ci correspond aux remaniements identificatoires de l'adolescence.

c) En dépit des difficultés, le processus d'inclusion de ces mineurs migrants dans la procédure et les dispositions scolaires s'accomplit de façon graduelle mais régulière. Dans plusieurs écoles commencent à se développer des activités communes entre les élèves grecs et les mineurs migrants. L'impact s'avère positif soit au niveau de la récession, de la part de la société grecque, de préjugés, soit au niveau de l'accès et de l'intégration de ces jeunes migrants à la vie communautaire et sociale.

Le groupe de paroles

L'intervention thérapeutique par la médiation du « groupe de paroles » vise à aider le jeune à redonner « voix » à ses émotions et à son désarroi, par le biais d'une élaboration des sentiments et d'une aide à l'extériorisation et à la verbalisation (Lebigot, 2002²⁶ ; Stavrou, 2014²⁷).

26. F. Lebigot, « L'effroi du traumatisme psychique. Le regarder en face ou s'en protéger », *Revue Francophone du stress et du trauma*, 2, 2002, 139-146.

27. P. D. Stavrou, « Médiation et guidance des contenants... », *op. cit.*, 2014.

La création du groupe de paroles, qui réunit les jeunes dans le cadre de l'intervention thérapeutique, atteint un double résultat : d'un côté la reconstitution de l'estime de soi à travers la parole et le regard des autres et de l'autre le re-tissage de liens d'appartenance au groupe, précédemment déchirés par la rupture communautaire.

Le groupe de paroles possède en effet une véritable efficacité, puisqu'il permet de faire revivre symboliquement les événements et de les réparer symboliquement grâce à la narration de la propre histoire, laquelle fonctionne comme un dispositif cathartique. Ce groupe peut être utilisé comme une défense, comme un milieu de restauration et comme un espace intermédiaire, transitionnel (Winnicott, 1975²⁸) : ce lieu entre le dehors et le dedans, entre l'avant et l'après, entre le statut du migrant et celui de citoyen, entre le silence et la parole, permet aux jeunes mineurs de retrouver la confiance en eux-mêmes et de regarder vers le futur. Par conséquent, en l'état actuel des choses, le groupe de paroles assume une importance vitale car il devient l'espace privilégié de l'intervention thérapeutique, en tant qu'une réinscription des événements passés dans un champ universalisant de significations.

28. D.W. Winnicott, *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 2008, 1975.